21178 — 21193
4723

LE

BOVTE-FEV

de la Guerre.

Contre les Rebelles de ſa Majeſté.

M. DC. XXII.

LE BOVTE-FEV DE LA Guerre contre les Rebelles.

LEs aduantages de naiſſance ou de fortune ne ſçauroiēt fonder vne legitime gloire ſi la vertu ne les anime : de la vient que tous les Roys ſont bien appellez Puiſſants & Seigneurs, mais que ceux qui dōnent quelque ſpecial teſmoignage de l'excellence de leur naturel ſont qualifiez priuatiuement aux autres Auguſtes, Grands, Dieu-donnez, conquerants, peres des peuples, & de ſemblables noms ſortables aux effects dont leurs ſujets ſe ſentent leur redeuables. Or comme l'eſſence de la dignité Royalle conſiſte à ſi bien regir les peuples que le ſeruice de Dieu & le repos public ſoit maintenu, ſans doute le tiltre plus auguſte qu'vn Monarque puiſſe ſouhaiter c'eſt de pieux & de Iuſte, car ſi la voix du peuple eſt vn teſmoignage ſans

soupçon d'aucune faueur & hors de tout reproche, ce luy doit estre vn cõtentemẽt indicible d'apprendre de si bonne part qu'il satisfaict plenierement au deub de sa charge qui est comme la plus releuee de mesme la plus penible du mõde. Enquoy, SIRE, tous les bons François d'aujourd'huy ont vne tres-grande occasion de benir la fortune qui les a gardez à vn siecle ou les genereux desseins de vostre ame qui buttent tous à l'exercice de la Iustice & de la pieté leur font apparẽment esperer que ceste Monarchie, quoy que la plus ancienne du Monde, bien loin d'estre sur son declins'en va rajeunir en vos années, & que puis qu'elle court vôtre fortune elle se voit à la veille d'estre plus glorieuse que iamais.

Les Princes sont les esprits mouuans de leur Royaume: selon le branſle qu'ils leur donnent, ils s'augmentent ou dechoient, deuiennent riches ou pauures, glorieux ou abiets: Dieu les donne selon le merite des peuples & fait passer par leur mains le bien & le mal, le chatiement & la recompense: ainsi tirons-nous vn argument infaillible qu'en ces dernieres années nostre Seigneur nous a regardé de ses yeux de

misericorde, vous inspirant la resolution d'effacer le lustre de tous ces Debonnaires Conquerants & sages Roys affectant la qualité de Iuste : car comme la Iustice est vn racourcy de toutes perfections, le bon-heur de ce Royaume inseparablement attaché à la vertueuse conduite de son Roy va deuenir parfaictement acōply sous vn Monarque qui en vne seule de ses vertus contient les perfections de toutes les autres.

C'est auoir veritablemēt l'ame Royale de se porter ainsi tout d'vn coup a souuerain degré de l'excellence comme l'aigle d'vn plain volle guinde en la plus haulte region de l'air : cette gradatiō tardiue de bien en mieux est pour ces esprits communs & qui ne sont importants qu'à eux mesmes : mais comme la lumiere du Soleil s'esclot en vn instant par ce qu'elle est necessaire au bien vniuersel de tout ce Monde qui souffriroit preiudice en son retardement, ces naturels qui sont nés au regime public ont le passedroict de porter la fleur & le fruict ensemble, comme les espines Royalles de Babilone : ce nous peut donc estre vn miracle de voir en vostre aage s'y tēdre

WILSON
NcU

voſtre vertu ſi ſolide, & qu'vne vie conſommée iuſques à l'extreme vieilleſſe ayãt à peine aſſeuré le tiltre de Victorieux & Grands à quelques vns de nos Roys, à la vingtieſme de voſtre aage il ny aye pays en la Chreſtienté qui ne vous defere celuy de Iuſte releué de beaucoup par deſſus tout autre, toutesfois ce ne nous ſera plus vn miracle puis que c'eſt à vous à qui on le defere. Ie dis à vous, SIRE, l'vnique ſubiet de toutes les eſperances de la Chreſtienté à qui des long-temps les Propheties reſeruent les plus glorieux exploicts qu'aye iamais fait Monarque, & qui pour eſleuer ce ſuperbe Coloſſe de grandeur qu'on ſe promet de vous ne pouuez pas eſtablir vn moindre fondemẽt. Mais puiſque le bien commencer n'eſt qu'vne obligatiõ à mieux pourſuiure, Voſtre Majeſté me permettra de luy repreſenter qu'il n'y eut iamais Prince qui ce ſoit veu engagé en vne plus valeureuſe entrepriſe, veu que vous auez à reſpondre à des commencements donc le progres & l'acheuement ſont les plus accomplis chef-d'œuures qui puiſſent partir de la main d'vn Roy & partant difficiles à l'eſgal: ce que ie prends la

hardieſſe de vous dire, d'autant plus librement que ie ſçay bien que voſtre ame née pour eſtre abſoluë ſur tout eſtant inacceſſible à la crainte comme les lauriers à la foudre, ſe portera touſiours iuſtement en toutes ſes actions, ſans auoir eſgard à leur difficulté, ſinon pour s'eſiouyr de ce qu'en ces ſuiects, ou elle deſſeignera de faire luyre ſa iuſtice elle y trouuera pareillement les moyens de faire paroiſtre ſon inuincible courage.

Il eſt vray, SIRE, ceſte Iuſtice maintenãt graces à Dieu, voſtre ſeule fauorite n'eſt pas vne Dame qui puiſſe demeurer les bras aux manotes comme l'Andiomede des Cieux, elle a guerre irrecõciable declarée contre tous les meſchants qui font la plus grande partie du monde & partãt elle eſt touſiours en haleine & en exercice, & faut de neceſſité qu'elle ſe maintienne au prix de ſes trauaux de ſorte qu'ayãt (cõme vous auez) fait ligue offenſiue & defenſiue auec elle vous ne reſtez pas ſans affaire: ſon premier & principal Office eſt de rendre à chacun ce qui luy appartient, ainſi pour ne rompre point auec elle vous eſtes obligé de donner vos veilles au repos de vos

peuples & continuer à les affranchir de toute tyrannie & concussion, en vn mot de vous montrer Roy tel que vous estes, & de maintenir vostre sceptre en vne auctorité si Souuerainne qu'il puisse comme le Trident de Neptune sur les eaux au moindre de vos mots calmer toutes les tẽpestes qui s'excitẽt en vostre Estat, pource dit-on que la paix est la fille de la Iustice.

Combien fut grande l'alegresse qui saisit le cœur de tous vos bons subiets, ô grand Prince, quãd nous vismes que pour mainteuir à bon essient ce beau nom que vous affectionnez, vous commenciez sy franchemẽt d'entrer en recognoissance de ce que vous deuez à Dieu? alors nous recongnusmes que veritablemẽt vous teniez du Ciel cette inspiratiõ, qui vous a fait conceuoir qu'estãt depositaire de la puissance de Dieu, qu'il a cõfiée entre vos mains c'étoit acte d'obligatiõ & de Iustice de l'ẽployer à vo⁹ rẽdre tuteur de son honneur & protecteur de son seruice contre ceux qui en sont declarez ennemis: alors dis-je nous auoüasmes que vous estiez veritablement Iuste puisque vous esties sincerement pieux, car la Iustice le comble des vertus ne peut subsister

ſiſter ſans la pieté qui en eſt le fondement. Ageſilaus qui s'eſtimoit plus grand que le grand Artaxerxe, parce qu'il eſtoit plus Iuſte, prenoit touſiours logis dans les temples, comme dans la maiſon paternelle de la Iuſtice, enſeignant par ce traict que pour commander equitablement aux peuples, il ne falloit qu'exactement obeyr à Dieu, dont on ne pouuoit ſe departir qu'auec iniuſtice. En effect s'y cet acte de Iuſtice, que de ſatisfaire à ſes obligations, eſtants obligez à Dieu de ce que nous auõs, nous ſommes iniuſtes iuſques à l'ingratitude, ſi nous ne l'employons tout à ſon ſeruice diuerſement, chacun ſelon la diuerſité de nos pouuoirs & de nos profeſſions: Doncques vous ne pouuez eſtre Iuſte, ſi vous n'eſtes pieux autãt que puiſſant, c'eſt à dire à l'extreme, parce que tenant voſtre Soueraine digneté cõme par depoſt du Roy des Roys, de qui ſeul voſtre couronne releue, vous ne luy rendez pas ce que vous luy deuez, ſi vous ne voüez ſans reſerue aucune voſtre puiſſance à la manutention de ſon honneur, conſideration qui diſpenſera mon zele de cette ſcrupuleuſe diſcretion, dont quelques vns de vos Cõſeillers

ſont infectez, & m'enhardira à me rendre interprete de toutes les ames pieuſement fleurdeluſée, jalouſes de l'authorité de Dieu & de la voſtre, qui vous ſuppliēt de ne vous point laſſer de vos auguſtes entrepriſes, & d'acheuer encor plus glorieuſement ce que vous auez ſi bien commencé.

Ouy, Sire, ce ſont les pieux & legitimes ſouhaits de tous les bons Catholiques Frāçois, qui paſſionnez pour l'intereſt de leur Prince, ne deſirent rien plus, ſinon que cōme la lumiere du Soleil s'augmente à meſure de ſon éleuation, la renommée de vos vertus croiſſe auec vos ans, mais pour buller ſans limite de contrée ny de ſaiſons, & qu'à cet effect meſnageant les occaſions de ce temps, l'excez de la malice des rebelles vous fourniſſant de matiere pour vne infinité de Iuſtes victoires, l'Eſté prochain ne ſe paſſe point que toute la Chreſtienté ne vous publie Lovis le tres-Victorieux & le Iuſte. Chacun recherche l'employ ſelon les qualitez qui luy ſont plus aduantageuſes: à cette cauſe maintesfois ceux qui n'ont rien de plus releué que le courage, ont procuré volontairement des guerres à leurs pays, afin d'entretenir les occur-

rences où ils se peussent faire valoir. Ce n'est iamais bien fait de procurer du mal, mais où Dieu permet qu'il arriue, c'est vrayement faict en homme Iuste de seconder son intention, en taschant par tous moyens d'en tirer du bien, puis qu'il ne le permet qu'à cette fin: Ainsi iugeons nous que Dieu a souffert l'Huguenotisme cent ans en France, & la rebellion dans l'Auguenotisme, apres la centiesme comme sa clymaterique: afin qu'ayant vn tel subjet de les exterminer, leur defaite vous soit vn auant-jeu, & vn coup d'essay pour des exploicts qui doiuent essayer la decadence de la Chrestienté, & dont l'vniuers attend le succez auec tant d'impatience: ainsi ce vous doit estre vne joye sans pareille de voir vn si beau champ ouuert à vostre gloire, & qu'vn mesme dessein puisse seruir d'exercice à vostre valeur, de crise à nostre mal-heur, mais sur tout de matiere à vostre Iustice.

Que la cause de Dieu ne rougisse point en vos mains, rendez à Dieu ce que vous luy deuez, sinon parce que vous le luy deuez, au moins parce que vous le luy auez promis, mais promis solemnellement au

iour le plus signalé de vostre vie, celuy de vostre sacre, auquel vous protestez par expres d'employer tout vostre pouuoir à la conseruation de la foy, & l'extirpation des heresies. Ils ont voulu supercher vostre minorité, demandant qu'on expliquast ce passage, croyants qu'ils seroient quittes des consequences de ce serment, quand ils vous auroient persuadé qu'vn explication vous en acquiteroit vers celuy à qui vous le prestiez en hommage de vostre Sceptre: comme si Dieu pire qu'vn mauuais Sophiste ne pouuoit penetrer l'elusion d'vne distructiõ fourrée, & qu'on peust canceler les obligations qu'on luy passe par quelque interpretation gauchere, monstrans en cela le peu de respect qu'ils portent à leurs Princes, se preualants de leur infirmité au preiudice de leur Estat & de leur conscience, n'ayants point faict de difficulté d'arracher à l'innocence de vostre âge vne concession, qui de tout droict demeure nulle: car quand bien suyuant leurs pretentions ils ne seroient pas heritiques, ils ne peuuent douter qu'estant nourry en la croyance Apostolique Romaine vous ne les teniez pour tels, sans que pour estre

vos sujects ils en soient moins Huguenots, les Albigeois ne furent pas espargnez par vos predeceſſeurs en conſideration de ce qu'ils eſtoient François: leur naiſſance ne ſeruit pas de ſauue garde à leur hereſie, & ces Roys qui portoient la Croizade outre Mer, n'euſſent eu garde de s'occuper totalement à reſtablir le Sepulchre de Ieſus-Chriſt en Iudée, s'il y eut eu lors quelqu'vn en France qui euſt démoly ſes autels. Toutesfois vous fuſtes ſi religieux en l'obſeruation de vos Edicts, que vous leur donnaſtes parole, que tant qu'ils ne manqueroient point d'obeïſſance, on ne leur mãqueroit pas de parole : conuention reciproque, à laquelle veu qu'ils ont depuis ſi manifeſtement contreuenu, vous feriez vn œuure de ſuperſtitieuſe éuerrogatiõ de penſer que voſtre foy y demeuraſt aucunement engagée: celuy ne peut eſtre bon qui eſt meſme bon aux meſchants, vous ne pouuez non plus eſtre LOVYS LE IVSTE, ſi vous eſtes clement aux hommes les plus iniuſtes du monde. Ie dis les plus iniuſtes du monde, SIRE, car quelle iniuſtice plus grande que de rauir à Dieu ſon culte & ſon ſeruice, aux Roys le ſeſ-

pect & l'obeïſſance? pource qui eſt du premier chef il demeure decidé par Arreſt de l'Egliſe, pour ce qui eſt du ſecond, voſtre Majeſté ſe repreſentera, s'il luy plaiſt, que comme les Dragons à peine ſont eſclots qu'ils en veulent aux Elephans, l'hereſie des le point de ſa naiſſance cõſpire le meſpris des Souuerains & l'aneantiſſement de leurs Monarchies, ceux qui diuiſent la foy n'ont garde de viure en vnité de lonopolitiques, & puiſque ils deſchirent la robe de Ieſus Chriſt on leur feroit tort de les croire plus reſpectueux enuers vn Prince qu'ils ne ſont enuers Dieu. François ſecond vit comme ce mõſtre ne parut point qu'il n'auortaſt d'vne cruelle conſpiration & bien informé des complices en fit pendre pluſieurs, de la mort deſquels ils ont groſſy leur martirologe qui ſe debite aux Prouinces eſtrangeres. Ils pratiquerent les meſcontants de ſa Cour qui pruſterent librement leurs intereſts particuliers aux armes de cette rebellion, pour ſe fortifier d'autant contre leurs ennemis priués: ainſi autoriſez du nom de pluſieurs Princes & Seigneurs, nouueaux catechiſtes, ils parurent en tout autre equipage que ne firent

iamais les Apoſtres pour planter leur foy a la pointe de l'eſpée & l'arrouſer du plus pur ſang François. Ce Roy mourut ſi ieune qu'il n'eut pas loiſir de venir a bout de ce qu'il auoit deſſeigné, qui eſtoit d'arreſter le cours du mal en ſon principe, & d'aller de ſon reſte ou leur faire quitter la charte, Charles 9. luy ſucceda qui ſe vit pareillement agité des bouraſques de ces ſeditieux impudents iuſques a luy bailler la chaſſe depuis Meaux iuſques à Paris. Qu'ils auantagent maintenant leur ſubjection par deſſus la noſtre & qu'ils ſe facẽt tous blancs de leur fidelité : eux qui ſont cauſe du plus grand affront qu'aye iamais receu la France, qui eſt d'auoir perſecuté ſon Roy iuſques a le contraindre de deuoir ſon ſalut ains eſtrangers, qui garentirent ſa vie contre l'attentat de ces ſubjects. Vn Roy du Royaume le plus abſolu du monde eſt forcé de ſe ſauuer des mains des proteſtans en fuyant à la faueur des Suiſſes ! he ! quoy SIRE, penſez-vous que les Huguenots de maintenant ayent l'ame faite d'autre façon? chaque choſe ſe conſerue de meſmes qu'elle eſt produite, leur reforme eſt née auec la deſobeyſſãce

& la rebellion, il faut auſſi qu'elle periſſe ou qu'elle employe les meſmes moyens a ſe maintenir a noſtre grand regret, vous auez bien peu iuger qu'ils font paſſer en point de conſcience de ne faire cas des Roys que pour la biēſeance, & qu'aux occaſions ou ils peuuent s'auancer, ils n'entrent pas en conſideration de ce qu'ils vo⁹ ſont & de ce que vous leur eſtes, Dieu nous vueille bien preſeruer d'vne ſeconde iournée de Meaux, a peine auriez-vous meilleur marché de leur courtoiſie. Ils recongnoiſtront touſiours voſtre Empire ce diſent ils, pourueu que celuy de Dieu demeure en ſon entier: permettez la libre interpretation de ce beau mot a l'eſprit particulier qu'vn chacun deux ſe vāte d'auoir & vous verrés qu'ils le traicterōt auſſi libertinement que l'eſcriture. S'ils oſoient parler comme ils penſent, ils diroient franchement que puiſque voſtre Empire s'oppoſe a celuy de Dieu qu'ils penſent dependre de leur reforme ils ſont du tout diſpēſé de vous obeyr. Mais quoy conjecturer leurs penſées? leurs effets declament ſur ce ſujet. S'ils eſtoient par tout auſſi forts qu'à Priuas, ils ne voudroient en aucū lieu

ſouffrir

souffrir des Seigneurs Catholicques, & vos ministres vous trahissent s'ils nous font entendre que vous soyez le maistre en ces endroicts ou l'indulgence de voz predecesseurs & la necessité de leurs affaires leur a permis de s'establir. Voyés qu'elle est la suite de leur procedé en ces pays ou ils s'estimēt forts par leurs places ou par leur nōbre? c'est vne rebellion toute d'vne piece, quel prodige d'horreur qu'il aye falu que vous mesmes ayez pris la cōmission d'executer les Arrests de vostre Conseil, pour ce qui touche le Bearn apres que de vos principaux Officiers y eurent perdus leurs peines, & qu'on eut asseurement veu que ces obstinez ne recognoistroient iamais les fleurs de Lys, qu'en vos armes: ils doiuent leur establissement en France, au feu Roy vostre pere: & particulierement à la Reyne Ieanne vostre grande mere tout ce qu'ils tenoient en ces pays la, dont elle disposa comme du sien en leur faueur, ainsi en tout sens ils sont creatures de vostre maison de sorte que vous estant Roy, Fils d'vn pere, petit-Fils d'vne grande mere à qui ils sont redeuables de leur estre & de leur conseruation, le refus d'obeyssance

fut en eux vn acte de rebellion non seulemẽt, mais aussi de tres notable ingratitude souffres auiourd'huy qu'ils iouyssent des effects de vostre bonté, & leur accorder fauorablement des biens ou des places ainsi qu'ils vous en demandent, vous leur mettrez en main des moyens dont apres ils se seruiront à heurter ceste couronne: mais qu'elle estoit ceste insolente raison de vouloir qu'en vn Royaume tres-Chrestien l'Eglise soudoyast l'heresie, & qu'il n'y eut Euesque en Bearn qui n'entretint plus de Ministres que d'Aumoniers? non contens de tirer de vostre espargne de grands deniers qui leur estoient deliurez à ceste effect, ils vouloient en cela faire valoir leur credit vers les estrangers aux despens du vostre, montrants qu'ils tenoient si bien le pied sur la gorge au Clergé qu'ils le forçoient soubs vostre auctorité de cõtribuer le meileur & le plus liquide de ses reuenus à leur entretiẽ. A peine auiez vous veu la fin de ce trauail que cõme vn autre Hercule vous trouuastes en des nouuelles difficultez de nouueaux subiets de triomphes: leur pratiques & assemblees vous firent incontinent remonter à cheual pour

dissiper ces broüillats par vostre presence, pendant sept ou huict mois de vostre voyage, soixante & quinze Villes esprouuerēt l'excez de vostre valeur, mais encor plus celuy de vostre bonté. Montauban seul ayant osé s'opposer au cours de vos victoires a persisté depuis en cete criminelle opiniastreté, iusques à ce que la rigueur de de la saison, mais sur tout le desir de reuoir la Reyne vous en aye fait departir maintenant, Sire, toute la Chrestienté est aux escoutes pour remarquer le succez de vos resolutions; & s'y vous en demeurerez sur vostre perte, enquoy vostre auctorité soufriroit vn irreparable preiudice, car les Huguenots & beaucoup d'autres tirants à cōsequence l'impunité de ceste rebellion ne craindrōt plus de tout faire pourueu qu'ils ayent de la terre à remuer, & des murailles aussi bonnes que celles de Montauban pour se mettre à couuert, & desormais vostre Royaume ne s'estendra que iusques aux places qui pourront soustenir vn siege de six mois & vous ne serez plus Maistre chez vous apres que ceux qui par naissance par deuoir & par protestatiōs si hypocritemēt apostées se font

tant vos fideles ſubiects, vous auront faict voir le bout de voſtre pouuoir, permettez moy ce mot c'eſt celuy dont ils ſe ſeruent Aigues-mortes, Niſmes, Montpellier & beaucoup d'aurres villes meilleures que Montauban s'en vont deſormais eſtre vn aſile à lhereſie & à la deſobeyſſance, & à peine voſtre Majeſté ſerat-elle reſpectée en ces lieux ou ils ſeſtimeront aſſeurez cõtre voſtre puiſſance, vrayement ils s'en vont bien trompeter par tout ce qu'ils chuchetent à l'oreile, qu'il faut imputer leur perſecution à quelques particuliers qui vous ont poſſedé, veu qu'apres leur mort ou leur retraicte vous le laiſſez en paix: vous faiſans ainſi partager voſtre Couronne auec quelques vns de voſtre Cour, & appelans de la declaration de voſtre majorité qu'ils veulent renuoyer au dela de voſtre vingtieſme année. Vous auezveu qu'õvous a fermé lesportes de vos villes, & que voſtre preſence n'a pû obtenir d'eux ce qu'ils deuoiẽt deferer au moindre commandement qu'on leur en eut fait de voſtre part vne infinité de braue Nobleſſe eſt morte en ceſte occaſion, & quoy ſerat-elle morte en vain, tant

de vies perduës serõt elle perduës du tout? repassez sur la franchise de ces Princes, Seigneurs & Caualiers qui d'vn courage totalement Gaulois ont fait vn marchepied de leurs corps pour esleuer & affermir vôstre Throsne, & ie m'asseure que ce souuenir vous remettra les larmes aux yeux pour les regretter les armes aux mains pour les venger. Ie sçay bien qu'en cela ils n'ont rien fait qu'ils ne deussent faire: mais encor se seroit vne extreme consolation aux suruiuants de voir, & que la memoire de ceux qui sont emportez en ces occurences est cherie, & que sy leur bon heur leur permet d'estre tués pour le seruice de leur Prince, leurs meurtriers ne se pouront pas promettre qu'vne paix faite à leur volonté leur en obtienne vne abolition. Les Perses portoient le feu deuant leurs Empereurs pour signifier que comme cet element conuertit tout à soy toutes volontez se deuoient accommoder à celles des Princes ausquelles on ne peut s'opposer si on ne veut estre consommé & aneanty, les Consuls Romains faisoient porter deuant eux la hache pour punir mesmes de mort ceux qui ne se destournoient pas de

leur chemin pour monſtrer que tout doit faire place à vne Souueraine auctorité: mais ny la conſideration de voſtre Sacré caractere, ny le feu de vos canons ny l'eſclat de vos armes n'a peu iuſques icy ranger ceſte bicoque de rebelles à sõ deuoir: courage, SIRE, la gloire de chaque entrepriſe ſe meſure à ſa difiçulté, Hercule étoit Hercule & neantmoins il vint trois fois aux priſes auec Achelous, ce peu de repit que vous leur auez permis ne ſeruira qua rendre leur cõdemnation plus criminelle, apres que leur obſtination leur aura iuſtement retranché, tout eſpoir de miſericorde, apres que vous les aurez depoſſedez d'vne place en la force de laquelle ils mettent le meilleur de leur mauuaiſe eſperances, là rendre en fin voſtre Iuſtice plus ſignalée, apres que vo⁹ aurez exterminé des hõmes à rẽdre voſtre valeur plus glorieuſe qui ont fait tout ce que peuuẽt faire ceux qui teſmoignent vn aueugle meſpris de la puiſſance de Dieu s'oppoſants cy manifeſtement à celle de ſon oinct. Que vos foudres eſcrazent ces Geants qui contreluttent voſtre auctorité, & monſtrez à ceſte fois que vous eſtes veritablement Roy,

c'eſt à dire abſolu ſur vos ſuiects. Ils vous fermẽt les portes de vos Villes parce qu'ils ſont huguenots ce diſent ils les Catholiques qui ſont en poſſeſſion de la vraye religion, n'auroient garde de prendre ſes hardieſſes incompatibles auec la ſincerité de l'Euangile qui ne preſche qu'obeyſſance aux Princes: mais ils penſent que la rebellion ſoit vn des priuileges de leur croyance & alleguent ingenuëment le crime qu'ils commettent contre Dieu pour iuſtifier celuy qu'ils commettent contre leur Prince: tant eſt grande la force de la verité qui leur arrache ceſte confeſſion: car l'hereſie qui les diſpenſe d'obeïr à Dieu & à ſon Egliſe, leur inſpire conſequemment de neceſſité, le deſſein de ne s'aſſuiettir plus à aucune puiſſance apres qu'ils ont ſecoué les deux principaux du monde. SIRE, l'Eſtat Monarchique eſt encor plus indiuiſible que le point des Mathematiques, & comme on ne pouuoit rien briſer de la Minerue de Phydias que ceſte ſtatuë ne tõbaſt & ne ſe fracaſſaſt du tout ſans reſter plus elle meſme, l'Autorité Souueraine n'eſt plus Souueraine en vn pour peu que quelque autre la partage,

apres auoir planté autel contre autel, ils s'en vont faire vn Eſtat dans l'Eſtat: leurs cercles ont contrequarré vos Parlements, leurs aſſemblées vos Conſeils, ils les ons continuées nonobſtant toutes inhibitiõs à eux faictes de voſtre part, apres ils ont fait des møderations, des Sceaux, diſtribuë les Gouuernements, aſſigne les departemens à la Gendarmerie: a ce conte vous recognoiſſent-ils pour Roy? ils repartent qu'ils n'ont rien fait que ce qu'ils iugeoiẽt neceſſaire pour maintenir leur conſcience en liberté. pour Dieu, SIRE, conſiderez l'impudence de ces heretiques qui ne ſe croyent pas en aſſeurãce ſur voſtre parole, qui vuulent obtenir à la pointe de l'eſpée des ſeuretez autres quecelles de vos Edits comme ſi vn Prince qui ne fait gloire que de ſa Iuſtice pouuoit manquer à ſa foy, ou ils penſent que vous ne les puiſſiez maintenir en ce cas que voſtre pouuoir ſoit moindre que celuy de vos predeceſſeurs, mais qu'il ſoit moindre maintenãt qu'aux plus debiles années de voſtre minorité: ou ils penſent que vous le puiſſiez bien mais quevous ne levoulez pas, & alors ils croyẽt iniurieuſement de voſtre Majeſté, qu'elle

ne promet que pour tromper : toutesfois quoy qu'ils en pensent puisque vous estes leur Roy, recognu par eux comme donné de Dieu pour tel, ils deuroient seulement s'armer de patience, & sur les exemples des Chrestiens primitifs, dont ils se disent expres imitateurs se resoudre sans plus au martyre, si quelque zele de pieté les touchoit, ils cheriroient ceste persecution comme vne occasion de souffrir quelque chose pour Dieu qui à tant souffert pour eux, mais ils ne se cõportent pas plus sincerement aux affaires Politiques qu'en celles de conscience, tout s'y gouuerne par considerations purement humaines, & pour en parler franchement ils ne pretendent rien par leur reuolte sinon que le pretexte de la Religion les exempte des subiections naturelles, & que vous ne soyez Roy que des Catholiques: Qu'ainsi ne soit, à quoy bornent-ils leur insolence ? si Montauban seulement fermoit ses portes encor ils pourroiẽt persuader aux simples qu'ils n'en sont que sur la defensiue : mais de surprendre & reprendre des places, c'est agir du pair auec son Prince & marcher contre luy à guerre ouuerte : vos plus fi-

delles seruiteurs ont esté massacrés, on ne s'est pas mesme soucié d'offencer Dieu pourueu qu'on vous offensast, & ces Temples pieux & augustes mouuements de la charitable liberalité de vos predecesseurs ont esté bouleuerses iusques aux fondemens, & qu'elle sera la continuë de leurs insolences, s'il leur est permis de s'en orgueillir d'vne paix obtenuë par eux les armes à la main? mais quelle paix, auec ceux qui vous ont declaré la guerre, qui l'ont declarée à Dieu? ie sçay qu'elle est conseillée par des personnes cõsiderables en toutes façons: Mais qu'elle apparence qu'vn Monarque traicte auec ses subjects? qu'ils treuuent quelque expediant pour sauuer seulemẽt les apparences. Ils ne peuuẽt produire aucun dont la naissance ou la condition vous soient tellement considerables qu'en sa faueur vous veuillieztout oublier: cette rebellion n'est animée que par des personnes tirées de la lie du peuple, & dont le nom n'est cognu que par leur reuolte qui d'entr'eux se tirera du pair pour se mettre en qualité & faire le chef de party contre vous, & que diroient les estrangers qui sçauroient qu'apres vn siege opi-

niaſtre contre toutes vos forces les huguenots auroient pû de leur chef ſe mettre a couuert de voſtre indignation? Non, non, Sire point de trefues auec eux tandis que leur forfaicts dureront, point de paix que Dieu ne ſoit ſeruy, que vous ne ſoyez obey. Ne vous embroüillés point l'eſprit d'vne vaine frayeur ſur les moyens de cõtinuer & d'acheuer cette guerre, entreprẽnez ſeulement & vous verrez tout reücir ſelon vos ſouhaits, on ſe peut bien aſſeurer de la victoire quãd on combat a la faueur du Dieu des armées. Dauid ne s'engagea iamais en aucune entrepriſe dont il ne reſtat victorieux, par ce qu'il n'entreprenoit rien que pour l'honneur de ſon Dieu, ſon bras animé de ce zele ne donnoit point de fauſſes atteintes, les pierres meſmes de ſa funde eſcraſoient la teſte des Geants: Et quoy? la main du Seigneur ſeroit-elle racourcie? & ne peut-il pas encor operer auſſi glorieuſement par voſtre bras, puis que voſtre cœur eſt en ſes mains, penſer qu'il ne vous inſpirera point de deſſein dont il ne facilite l'execution. Voyez comme par ſa grace deſ-ja tout diſpoſe à fauoriſer vos Triomphes. Tous les Here-

tiques de l'Europe ſont en eſchet & ſi biẽ empeſchez chez eux, qu'ils ne peuuent prendre part aux affaires de leurs voiſins: En Allemagne & en Flandres tous ſuccede aux gré des Catholiques: En France ils furent depoſſedez l'année paſſée de ſoixante & quinze places, cette-cy ne leur ſera pas plus fauorable ſi vous voulez, car leur party n'eſt pas plus auantagé ny mieux ſouſtenu. Laiſſons vous ſeulement toucher aux intereſts de Dieu, à ceux de ſon Egliſe, à ceux de voſtre couronne & de voſtre perſonne, & quand vous leur aurez fait receuoir vne pareille perte, il ny aura plus à douter qu'à vos autres loüanges on n'adiouſte celle d'auoir reſtably la Religion : à lors vous ſerez en effect Roy de France & tout le monde publiera que vous ne tenez rien de voſtre naiſſance, que voſtre merite n'euſt peu vous acquerir, lors vous ſerez LOVIS LE TRES-VICTORIEVX, ET LE TRES-IVSTE, & lors ſeulement les Iuſtes ſouhaits des bons Catholiques des ſubjects ſeront totalement accomplis.

FIN.